Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 11 (1981)

Heft: 6

Rubrik: Oikoumene : nous, qui sommes habités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sable; quelques lexiques ont été établis.
Mais il y a plus grave. Les machines qui déjà conduisent le monde (avions, ordinateurs, toute la télématique) et qui demain seront plus nombreuses et plus complexes encore ne peuvent être utilisées qu'en déchiffrant des codes, lesquels sont tous résumés ou chiffrés d'après des données dérivées d'une sorte de nouvelle langue anglaise.
Si bien que les belles langues européennes semblent condamnées à disparaître. Même l'admirable anglais classique! La France maintient à grand prix une Afrique francophone. La Grande-Bretagne s'efforce, dans le même sens, de maintenir un monde anglophone. Shakespeare sera probablement le dernier à disparaître, assassiné par les deux langues basiques évoquées ci-dessus.
La défense de l'allemand, par exemple, est presque imparable. Celle du français est peut-être un peu moins difficile. A Strasbourg, un comité privé que préside très activement S.A. le prince Otto de Habsbourg s'y consacre. Jadis, le français était une langue véhiculaire. Au cours de ces débats, les menaces représentées par les codes en question sont clairement apparues. Une réglementation a été demandée qui obligerait ceux-ci à se présenter en deux versions dont l'une partirait du français. Mais la complication industrielle de l'application de cette idée est immense si l'on évoque toutes les initiales et toutes les abréviations que portent les pièces des machines, ces nouvelles impératrices.
Autre chose. La langue française était parlée dans tout le Moyen-Orient. On n'appartenait pas à la société sans savoir le français. C'était l'enseignement secondaire, dispensé dans de nombreux établissements laïcs ou religieux, qui avait imposé son influence, surtout par les jeunes filles et les femmes. Or, maintenant, celles-ci veulent entrer à l'Université et poursuivre des études supérieures. Les Universités françaises manquent, mais l'Université américaine est là. L'enseignement secondaire du français est donc délaissé en faveur de l'enseignement de l'anglais et, à l'Université, étudiants et étudiantes retrouveront les langages basiques.
Je me souviens qu'un jour, sortant de l'aéroport de Los Angeles, j'avais eu le souffle coupé par l'enseigne d'une petite boutique: *Mo for No.* C'était une boutique de changeur qui se vantait d'assurer à sa clientèle de l'Argent pour Rien — à savoir Money for Nothing.
Vous partagerez mes transes, chers aînés. L. W.

Les conseils du médecin

Docteur Maurice Mamie

Modes alimentaires

L'acte de manger est destiné à satisfaire un besoin physiologique. Les aliments fournissent l'apport énergétique indispensable au maintien de la vie. Mais, comme le rappellent les Dr Dufour et Garrone: «Manger c'est bien autre chose... C'est prendre soin de soi, se faire du bien et se donner du plaisir». Cette notion, déjà ressentie par le nourrisson, est renforcée par le repas partagé, pendant lequel l'individu, intégré à un groupe social, familial le plus souvent, éprouve une très grande satisfaction et un sentiment de sécurité.
Autour de ce repas partagé se crée tout un rituel et des symboles. Leur impact émotionnel et psychologique est très important. Par le truchement des superstitions, des mysticismes, des habitudes religieuses, les motivations culturelles vont exercer une influence prépondérante sur les comportements alimentaires. Les coutumes locales, remontant en général à plusieurs siècles, ont façonné les modes de s'alimenter des différents groupes ethniques et sont à l'origine des innombrables et savoureuses spécialités culinaires locales: on ne s'alimente pas de la même façon sur les bords de la Méditerranée et dans les pays nordiques. Cette diversité ne va pas sans créer certaines difficultés en cas de dépaysement, de voyages ou de travail à l'étranger. Le Dr Vila, psychiatre, a bien mis en évidence les perturbations psychosomatiques des ouvriers sici-

oikoumene

Messages

Nous, qui sommes habités

Aider les autres? Oui, bien sûr! Encore faudrait-il en avoir le temps et les moyens!
Mais, écoutez cette histoire d'un portefaix attaché à l'une des gares de chez nous. Elle pourrait vous ouvrir une voie.
Un jour, disait-il, que j'étais appelé à mettre dans le train de Paris une vieille dame que son infirmité clouait à un fauteuil roulant, je m'aperçus soudain qu'elle avait les larmes aux yeux. L'idée me vint alors de lui dire: «Excusez-moi, Madame, mais votre chapeau, je le trouve vraiment très joli!... Et si vous le permettez, ajoutai-je, votre robe n'a rien à lui envier. Elle vous va aussi très bien!»
Est-ce parce qu'à un compliment une femme ne résiste guère? Toujours est-il que cette malheureuse esquissa un léger sourire en guise de remerciement. «Vous êtes bon, me dit-elle, je ne vous oublierai pas.»
Et, tandis qu'il évoquait ce souvenir, notre homme souriait, lui aussi.
«C'est une idée qui m'est venue, comme ça! ajoutait-il. Moi, vous savez, quand je rencontre des gens malheureux, je demande à Dieu de me donner des trucs pour tâcher de leur venir en aide.» — «Parle-lui de son chapeau!», m'a-t-il soufflé ce matin-là. Et, de fait, ça a réussi!
Maintenant, pour ne vous rien cacher, ne trouvant pas d'idée pour ce petit bout de message qu'on me demande de vous adresser, tout d'un coup je me suis souvenu de mon porteur. Et Dieu m'a donné l'idée de vous raconter son histoire. Cette histoire, si elle ne vous paraît pas trop quelconque, si peut-être même vous la trouvez bonne, eh bien, souvenez-vous-en! Pour le cas où vous-mêmes, vous vous sentiriez le besoin, ou le désir, d'aider les autres, alors que vous ne disposez ni de grands moyens, ni de beaucoup de temps.
Car, vous aussi, Dieu vous habite!

Abbé Georges Juvet